



«Je veux être l'humus qui fertilise la terre»

MAURICE DEMIERRE • Le 16 février 1986, le coopérant suisse était assassiné au Nicaragua. Six mois plus tard, ce sera au tour d'Yvan Leyvraz de tomber sous les balles de la «contra». Une délégation suisse est partie sur les traces de ces pionniers d'un nouvel internationalisme.

SERGIO FERRARI

Tombée de la nuit, le 16 février 1986. Une mine de type «Claymore» de fabrication étasunienne frappe le véhicule que conduisait Maurice Demierre. A quelques mètres, un groupe armé le crible de balles de mitraillette. Il meurt dans l'explosion avec cinq paysannes qu'il ramenait à leur communauté. Cela s'est passé dans les environs de Somotillo, à quelques kilomètres de la frontière avec le Honduras, pays où la «contra» antisandiniste avait installé ses principales bases opérationnelles.

Vingt ans plus tard, une délégation suisse se trouve à Somotillo pour raviver le souvenir. Non seulement celui de Maurice, mais aussi celui de tous les internationalistes tombés dans ce pays d'Amérique centrale et celui de près de 50 000 victimes de l'une des guerres les plus inégales et les plus injustes de l'histoire contemporaine latino-américaine. Ajoutons à cela un coût de 17 milliards de dollars, pertes quasi équivalentes au produit de quarante années d'exportations nicaraguayennes de l'époque.

Révolution différente

Le 16 février, il manquait neuf jours à Maurice pour fêter ses 29 ans. Dans quelques mois, il retournerait en Suisse après quatre ans de travail au Nicaragua comme technicien agricole, en appui à diverses communautés campagnardes. Il était arrivé en 1982 comme volontaire-coopérant de Frères Sans Frontières, aujourd'hui E-CHANGER, l'une des multiples ONG présentes dans ce pays centraméricain.

Après quarante ans de tyrannie, la dictature somoziste avait été renversée en juillet 1979. Le Nicaragua vivait une complexe mais prometteuse étape de reconstruction. L'insurrection sandiniste avait ouvert les portes à une expérience très originale. Son modèle, diabolisé par Ronald Reagan et son gouvernement républicain, suscitait beaucoup d'intérêts dans les pays de la région et parmi les mouvements de solidarité internationale.

Maurice, objecteur, chrétien, paysan

Ceux-ci, après les expériences du Vietnam, du Chili et de l'Argentine, voyaient enfin la possibilité de s'associer à une expérience constructive, avec des campagnes populaires de santé et d'alphabetisation. La révolution sandiniste décrivait quatre «vérités» attrayantes: l'économie mixte, le pluralisme politique, le non-alignement international et la participation populaire active. Ce dernier point motivait les chrétiens, majoritaires dans ce pays latino-américain, qui répandaient la consigne: «Entre christianisme et révolution, il n'y a pas de contradiction.»

«Maurice était une personne fraternelle, très intègre dans ses convictions

de chrétien, d'objecteur de conscience – ce qui l'a amené à la prison – et de paysan. Bien qu'il n'ait nullement cherché le martyre, son décès a constitué un fait politique très fort tant en Suisse qu'au Nicaragua», se rappelle Bernard Bavaud.

«Cette histoire se poursuit»

Le député socialiste fribourgeois était à l'époque secrétaire général de FSF «Pour moi, cela a été l'un des moments les plus émouvants de ma vie.» M. Bavaud reçut l'appel téléphonique du Nicaragua annonçant l'assassinat du volontaire suisse et fut, avec sa femme, chargé de communiquer la terrible nouvelle aux parents de Maurice à Bulle, à l'aube du 17 février. «Je me souviens comme si c'était hier de cet appel, de notre rencontre avec Jacqueline et Emile, de la profonde tristesse et de la dignité non moins profonde et impressionnante de tous les deux.»

Après l'évocation émue de ces moments, il vit «l'émotion de faire partie, vingt ans plus tard, de la délégation qui se rend au Nicaragua. Nous y allons non seulement pour rendre hommage à Maurice mais aussi à tous les autres amis, frères internationalistes tombés là-bas, entre autres le Français Joël Fieux, l'Allemand Berndt Koberstein et l'autre Suisse, Yvan Leyvraz, tous assassinés en juillet de cette même année dans la Zompopera, au nord de Matagalpa. Nous rendons également hommage aux milliers de victimes nicaraguayennes.»

Au service du peuple

Les souvenirs de Maurice sont nombreux et très variés: «Je garde l'image d'un jeune homme cohérent, avec ses qualités et ses défauts, d'un volontaire qui s'est inséré dans la réalité quotidienne du Nicaragua et l'a vécue comme sienne, d'un passionné de l'expérience sandiniste qui affecta profondément tant d'êtres humains en Amérique latine et en Europe pour les idéaux anti-impérialistes qu'elle véhiculait. Enfin et surtout, ce fut une histoire d'amour pour un peuple dans lequel il s'enracina profondément», souligne Bernard Bavaud.

C'était une époque où se profilait, à partir du Nicaragua, «un nouveau type de coopération au développement, une coopération au service du peuple et non un simple transfert technique ou technologique», insiste le député fribourgeois pour lequel «cette histoire d'il y a vingt ans se poursuit aujourd'hui avec des modèles porteurs de libération qui éclosent en Amérique latine, en Bolivie, au Venezuela, au Brésil, etc., lieux d'espoir où s'insèrent Maurice et nos amis internationalistes».

La commémoration populaire à Somotillo, le 16 février, comptera avec la présence de Jacqueline Demierre, la mère de Maurice, qui vit ce retour au Ni-



Jeune paysan épris de fraternité, le Fribourgeois Maurice Demierre a participé durant quatre ans à l'édification d'un Nicaragua plus juste. Un engagement qui lui coûta la vie, le 16 février 1986. ASSOCIATION MAURICE DEMIERRE

caragua avec «une grande joie et une grande excitation», spécialement pour rencontrer à nouveau des amis et des lieux significatifs. «J'avais visité le Nicaragua une seule fois, invitée par le gouvernement six mois après son décès, juste quand ils ont tué Yvan, Joël et Berndt. Je n'y suis plus retournée, même si pour moi, pour mon mari, pour notre famille, à partir de l'expérience même de Maurice, le Nicaragua a toujours été un peu comme notre seconde patrie.»

A Bulle comme à Matagalpa

Du présent au passé, il n'y a qu'un petit exercice de mémoire émotive: «Quand Maurice et Chantal¹ vivaient au Nicaragua, j'ai toujours eu très peur. Nous avions à la maison une grande carte du pays. Dès que nous obtenions, par la presse, une information sur des attaques ou des attentats, nous essayions de situer l'endroit et de vérifier s'il était ou non proche de leur lieu de vie», explique Jacqueline Demierre. Cette peur n'était nullement synonyme de reproche. Quand j'étais là-bas, je me souviens d'un massacre terrible dans une région agricole. Nous sommes allés visiter les familles des victimes par solidarité. Ce furent ceux-là même qui venaient de souffrir une situation si terrible qui nous donnèrent du courage.»

Elle poursuit: «Bien que nous souffrions beaucoup, la principale souffrance durant toute cette période fut vécue par le peuple nicaraguayen. Quand j'étais là-bas, je me souviens d'un massacre terrible dans une région agricole. Nous sommes allés visiter les familles des victimes par solidarité. Ce furent ceux-là même qui venaient de souffrir une situation si terrible qui nous donnèrent du courage.»

«Je ne sais pas s'il aurait supporté un retour en Suisse»

Un arrêt, le silence nécessaire et une réflexion finale qui surgit avec la spontanéité de ce qui aurait pu arriver. «Lui, ils l'ont tué quelques mois avant qu'il ne retourne en Suisse. La décision de revenir était déjà prise. Mais souvent je pense que Maurice n'aurait pas supporté de vivre ici en sachant ce qui se passait là-bas. Et bien que je sois certaine qu'il aurait

poursuivi la lutte en Suisse, je ne crois pas qu'il lui aurait été facile de s'éloigner du Nicaragua, de son expérience qui l'a tant affecté et renforcé dans ses idéaux.»

Vingt ans plus tard, le 16 février, les Suisses qui forment la délégation, beaucoup d'amis et de paysans «nicas» parcourront à nouveau ensemble le kilomètre et demi qui sépare le lieu de l'attentat du cimetière de Somotillo. Sa tombe est là. C'était son désir. Un jour, avait-il dit: «S'ils me tuent, laissez-moi au Nicaragua, mais ne m'enterrez pas trop profond. Je veux être l'humus qui fertilise la terre», rappellent les membres de la famille. I

¹ La comédienne Chantal Bianchi était la compagne de Maurice Demierre. Lire ci-contre ainsi que son interview dans *Le Courrier* du 25 janvier. Traduction: Rosemarie et Maurice Michelet Fournier Collaboration: E-CHANGER

REPÈRES

L'insurrection sandiniste

> Le 16 juillet 1979, l'insurrection du Front sandiniste de libération nationale met fin à 42 ans de pouvoir absolu de la famille Somoza sur le Nicaragua. Le lancement d'une campagne d'alphabetisation et la nationalisation des biens du clan Somoza sont les premières mesures prises par le gouvernement du FSLN. La démocratisation de l'accès aux soins et le soutien aux coopératives agricoles constitueront les autres piliers de la «Révolution sandiniste». En 1984, un scrutin démocratique place l'ancien combattant Daniel Ortega à la tête du pays.

La «Contrarevolucion»

> Réfugiés au Honduras et au Costa Rica, des anciens militaires somozistes constituent une milice avec l'aide des USA. Pendant presque une décennie, la «contra» va mener une guerre de harcèlement, s'attaquant aux paysans fédérés en coopératives et faisant 50 000 victimes.

La défaite de 1990

> Epuisés par la guerre et l'embargo étasunien, les Nicaraguayens mettent un terme à l'expérience sandiniste lors des élections générales en 1990. La centriste Violetta Chamorro prend les rênes d'un pays pacifié. BPZ

EN BREF

QUATRE LAURÉATS EN DANGER

DROITS HUMAINS Le fameux prix Martin Ennals des droits humains a été attribué hier à quatre militants qui ont un urgent besoin de protection. Le jury – composé de dix importantes ONG, dont Amnesty International, la FIDH, Human Rights Watch et la Commission internationale de juristes – a choisi de mettre cette année l'accent sur les difficiles combats d'un Iranien, d'un Congolais et de deux ressortissants du Zimbabwe. L'Iranien Akbar Ganji est en prison pour avoir exprimé publiquement ses opinions en faveur des réformes démocratiques et pour avoir dénoncé des crimes d'Etat. Il a été torturé et maltraité. Depuis 2000, il est inculpé «d'atteinte à la sécurité nationale et de propagande contre les institutions de l'Etat islamique». Le Congolais Golden Misabiko dénonce depuis vingt ans les violations des droits humains dans son pays. Il a été torturé en 2001 et, en raison de menaces de mort, il a dû s'exiler. Rentré dans son pays en 2005, il a été arrêté à plusieurs reprises et constamment harcelé. Les Zimbabwéens Arnold Tsunga et Jennifer Williams, critiques des dérives autoritaires du gouvernement de Robert Mugabe, sont également soumis à un incessant harcèlement policier. Le prix Martin Ennals a été créé en 1993 et porte le nom du premier secrétaire général d'Amnesty. L'an dernier, l'opposant syrien Aktham Naisse avait été récompensé. ATS

QUELS MÉDIAS DANS UN VIETNAM EN ÉVOLUTION?

GENÈVE Le journaliste Laurent Passicoussat a été un observateur privilégié des réformes entreprises au Vietnam. De 1993 à 2001, le Français a formé la nouvelle génération de journalistes vietnamiens. Il en témoignera demain à l'Institut universitaire d'études du développement lors d'une conférence intitulée «Les médias vietnamiens entre changement social et contrôle politique». Le rendez-vous est fixé à 17 h à la salle Eckenstein (IUED, Rothschild 20, Genève). BPZ

CUISINE HUMANITAIRE ET DÉPENDANCE

LAUSANNE L'aide internationale est-elle parfaitement efficace? A partir de son analyse d'un camp de réfugiés en Guinée, Guiseppe Rullanti développe une critique sans concession de l'action de la communauté internationale face aux crises humanitaires. Auteur de *La Recherche-action au service de l'auto-développement* (éditions L'Harmattan), le politologue genevois interviendra vendredi soir à Lausanne sur le thème «Aide internationale et dépendance». La rencontre hébergée par le Centre culturel Pôle Sud (J.-J.-Mercier 3) débutera à 20 h 30. Elle est co-organisée par la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco) et Piment Glacé. BPZ



La Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe une cinquantaine d'organisations de solidarité Nord-Sud, soutient financièrement, avec l'appui de la Ville de Genève, la rubrique «Solidarité internationale». Le contenu de cette page n'engage ni la FGC ni la Ville de Genève.

IMPORTANTÉ DÉLÉGATION SUISSE

Plus de quarante personnes participent à la délégation suisse qui se trouve au Nicaragua depuis le 9 février. Mise sur pied par E-CHANGER et l'Association Maurice Demierre, elle est composée d'amis, de membres de la famille de Maurice, de paysans de Suisse romande, de représentants d'ONG, de trois députés de Fribourg et de deux conseillers nationaux (le vert Luc Recordon et la socialiste Maria Roth-Bernasconi). L'objectif principal est la participation le 16 février à Somotillo à la commémoration des vingt ans de l'assassinat de Maurice et des cinq femmes paysannes qu'il accompagnait. Cette cérémonie commencera par une marche populaire d'un kilomètre et demi, depuis le lieu de l'attentat où il a perdu la vie jusqu'à la place principale du petit village. Là, après divers témoignages, se produira la troupe de théâtre Les ArTpenteurs qui interpréteront une œuvre écrite par Chantal Bianchi, alors compagne de Maurice. Pour clore les activités, une messe paysanne sera célébrée avec la participation des membres des communautés voisines où a travaillé Maurice. Des rencontres avec des volontaires et des acteurs sociaux nicaraguayens ainsi qu'un hommage à l'autre Suisse assassiné, Yvan Leyvraz, sont également prévus. SFI